

UN MARABOUT

RECIT ALGERIEN

Un jour de l'année 1848, je me promenais, accompagné d'un interprète des bureaux arabes, aux environs de Tlemcen, du côté de la frontière du Maroc.

Le soleil faisait resplendir au loin des sommets arides et dénudés des montagnes, tandis qu'au fond de la vallée que nous suivions régnait un frais et agréable ombrage des myrtes et des orangers, des grenadiers et des chènes-lièges.

Tout à coup, au détour du sentier, apparut devant nous une petite construction carrée surmontée d'un dôme, le tout blanchi à la chaux. Devant la porte, très basse, était assis, les jambes croisées sous lui, un vieillard à longue barbe blanche, ayant l'aspect d'un centenaire.

Ce vieillard était en train de chanter sur un air monotone une chanson mélancolique en s'accompagnant d'une derbouka, espèce de pot de terre percé d'un morceau de parchemin sur lequel le chanteur frappe de la main en cadence.

En nous apercevant, le vieillard suspendit son chant et échangea quelques paroles de salut avec mon compagnon, en portant en même temps la main droite sur son épaule. Puis il se remit à psalmodier sa chanson de sa voix nasillard et chevrotante.

Nous lui jetâmes chacun une pièce de monnaie qu'il reçut dans un pan de son burqa, noir de crasse, tout effluqué et au moins aussi vieux que lui, et nous continuâmes notre promenade.

—C'est un marabout, me dit l'interprète.

Marabout, en arabe, signifie saint, et l'on appelle également marabout le petit temple, ou mosquée en miniature, qui sert d'habitation au saint. Le marabout est aux musulmans ce que l'ermite était autrefois aux chrétiens.

—L'histoire de ce vieillard d'ni personne ne connaît l'âge, et qu'on a toujours vu ici, est tout ce qu'il y a de plus touchant et de plus dramatique dans sa simplicité. Cette histoire se raconte partout, jus que dans le Maroc, comme une légende, dit l'interprète.

—Je t'en prie, raconte-la-moi lui demandai-je.

—Très volontiers, me répondit-il. L'aspect de ces montagnes ajoutera pour toi à l'impression du récit.

En ce temps-là, tout le pays autour de Tlemcen était tellement infesté de brigands, venus la plupart du Maroc, qu'un jour le caïd se vit dans la nécessité d'envoyer contre eux des troupes qui finirent après maintes escarmouches sanglantes, par en délivrer la contrée et faire prisonniers plusieurs de leurs chefs qui furent aussitôt amenés devant le caïd, jugés et immédiatement décapités.

Parmi eux, s'en trouvait un, appelé Abd-Allah, qui fut condamné seulement à avoir la main droite tranchée, par égard pour son fils Ben-Ahmed, officier dans l'armée turque.

Un cruel hasard avait voulu que, précisément, ce jour-là, Ben-Ahmed commandât le détachement de service au tribunal. Cet officier jouissait d'une estime très grande non seulement dans l'armée, mais encore aux yeux de tous les fonctionnaires civils.

—Ton père est un grand coupable, Ben-Ahmed, lui dit le caïd, mais en considération de tes mérites, je n'ai pas voulu le condamner à mort. Il aura

seulement une main coupée dans le lieu ordinaire de ces sortes d'exécutions. Je t'autorise à lui porter tes consolations et à lui bien redire que c'est à toi seul qu'il doit de ne pas perdre la vie.

—Grâces te soient rendues, Sidi, pour une telle faveur, mais j'en ai une beaucoup plus grande à te demander.

—Plus grande! c'est impossible! Si, sans doute; tu voudrais la grâce entière de ton père; c'est un sentiment que je comprends, il est d'un bon fils et tout à fait digne de toi, mais je ne pourrais, sans commettre la plus révoltante injustice; accéder à tes affectueux desirs. Songe, Ben Ahmed, que les crimes d'Abd-Allah ne sont ni moins nombreux ni moins odieux que ceux de ses compagnons, et que ses crimes abominables exigent une expiation.

—C'est également mon avis, Sidi, aussi n'est-ce pas la grâce de mon père que je viens solliciter, mais au contraire la faveur d'exécuter moi-même la sentence que tu as prononcée contre lui.

—Toi?

—Oui, moi, Sidi.

—Abd Allah n'est donc pas ton père?

—Si, mais je ne me regarde plus comme son fils et je veux saisir cette occasion de donner au prince une preuve éclatante de mon dévouement et de mon zèle pour son service.

—Malheureux! tu n'as donc jamais réfléchi à ce que l'enfant doit à l'homme qui, après lui avoir donné la vie, l'a nourri, élevé, protégé dans son enfance, soutenu dans sa faiblesse? Tu ne comprends donc pas que, si criminel que soit un père, son enfant doit être le premier à le défendre, à l'excuser, à lui pardonner? Crois-moi, Ben Ahmed, ta raison s'égarer; rentre en toi-même et renonce à jouer un rôle qui révolte la nature et ferait de toi, dont la vie a été si noble jusqu'ici, un exécrationnable paria.

—Hélas! je comprends tout cela, Sidi, mais il y a au-dessus de toutes ces considérations une raison bien autrement puissante et qui fait que ma résolution est irrévocable. Je t'en supplie! ne permets pas qu'un autre que le fils d'Abd-Allah soit l'exécuteur de ta justice, et peut-être, ensuite, me jugeras-tu moins défavorablement.

—Et bien! soit, s'écria le caïd avec indignation. Va! fils dénaturé! Qu'il soit fait selon ton criminel désir, et retire-toi vite devant mes yeux!

Puis, se tournant vers le bourreau, qui se tenait à quelques pas du tribunal, le caïd lui fit signe d'approcher:

—Tu as bien vu, lui dit-il, l'officier qui vient de sortir?

—Je l'ai très bien vu, Sidi.

—Dans quelques instants, il rentrera; tu le reconnaitras sans hésiter?

—Je le reconnaitrai sans hésiter, Sidi.

—Bien! Cet homme, au moment où je parle, est en train de commettre le plus abominable des crimes. C'est un ingrat, un mauvais fils, un monstre indigne de vivre. A l'instant où il se retirera après avoir reçu le compte d'une mission dont il vient de se charger je te ferai signe, et, aussitôt, d'un coup de ton cimeterre, tu lui trancheras la tête!

—Pour toute réponse, le bourreau s'inclina très bas en portant la main sur la poignée de son sabre.

Presque aussitôt, Ben-Ahmed pâle et chancelant, entra dans la salle et déposa sur une table, devant le caïd, une main tout en sang. Il avait à peine fait demi-tour, après a-

voir salué, que, sur le signe convenu, le bourreau lui fit d'un seul coup sauter la tête.

Quand Ben-Ahmed fut étendu par terre, son bourreau grand ouvert, on s'aperçut avec stupéfaction qu'il n'avait plus sa main droite et que le sang coulait abondamment du poignet fraîchement tranché.

Ben-Ahmed avait dit à son père: "A ma prière, le caïd te fait grâce complète. Retourne vite chez toi et, en mémoire de moi, sois désormais un homme!" Et le généreux fils prenant la place de son père s'était héroïquement coupé la main droite.

En apprenant ce sacrifice, le plus beau trait de piété filiale qu'ait enregistré l'histoire, le caïd soudainement envain par le remords et le chagrin, tomba dans un désespoir violent qui ne commença à se calmer qu'après qu'on eût fait à Ben-Ahmed des funérailles glorieuses, et qu'on lui eût élevé la petite mosquée, ou marabout, que vous venez de voir et dans laquelle il est enterré.

Et le vieillard vénérable, à la grande barbe blanche, que vous avez vu assis devant la mosquée, psalmodiant incessamment, pendant un temps immémorial, la même chanson mélancolique, c'est Abd Allah, le père inconsolable de Ben-Ahmed.

CATHOLIQUES ET ORANGISTES

Nous lisons ce qui suit dans le Soleil, au cours d'un article sur l'élection de Bonaventure: "Mais la meilleure preuve que M. Laurier a par son habileté (sic) et sa conciliation, obtenu justice pour les catholiques, ne sont ce pas les hurlements des orangistes contre ce règlement scolaire?"

Que les orangistes hurlent, c'est fort possible. C'est leur nature de hurler. Mais leurs hurlements ne prouvent rien.

Du reste, nous doutons fort que tous hurlent, ou que leurs hurlements soient sincères. Les plus intelligents d'entre eux doivent être satisfaits du règlement, comme le sont les Sifton, les Wallace, les McCarthy et les Greenway.

Mais ce que les catholiques doivent écouter, c'est la voix de leurs évêques, et non point les hurlements des sectes.

Nos évêques déclarent que le prétendu règlement Laurier-Greenway n'est pas acceptable, ne rend pas aux catholiques manitobains la justice à laquelle ils ont droit. Du reste cette condamnation de l'épiscopat repose sur les gros bons sens: les catholiques manitobains ont droit à leurs écoles séparées, autant que les protestants ont droit à leurs écoles séparées dans la province de Québec. Au lieu de ces écoles séparées on veut leur faire accepter des écoles sectaires, avec un peu de catéchisme après les heures de classe.

Que nous importent les hurlements des orangistes contre cette fameuse demi-heure d'enseignement religieux? Ces hurlements fussent-ils cent fois plus forts et plus sincères qu'ils ne sont, que cette demi-heure n'en serait pas moins une mission dont il vient de se charger je te ferai signe, et, aussitôt, d'un coup de ton cimeterre, tu lui trancheras la tête!

—Pour toute réponse, le bourreau s'inclina très bas en portant la main sur la poignée de son sabre.

Presque aussitôt, Ben-Ahmed pâle et chancelant, entra dans la salle et déposa sur une table, devant le caïd, une main tout en sang. Il avait à peine fait demi-tour, après a-

UN PASTEUR PROTESTANT CONVERTI AU CATHOLICISME

Le Revd. M. Maturin, ex-ministre de l'église protestante de St. Clément, Philadelphie, vient de se convertir au catholicisme. Le Revd. Maturin a fondé lui-même l'église de St. Clément de Philadelphie. Il jouissait d'un grand renom dans New York. Il était ministre depuis 27 ans. Le 23 de mars dernier, il s'est converti au catholicisme.

GRAND INCENDIE A LAWRENCE

L'une des plus grandes maisons de Lawrence (Massachusetts), connue sous le nom de Gleason Building, a été partiellement détruite par un incendie, dans lequel huit personnes ont été grièvement blessées et qui a failli avoir de bien plus terribles conséquences encore. La maison incendiée était une immense construction à six étages, attenante, d'un côté, à un hôtel connu sous le nom de Central House, et, de l'autre, au Walsh Hotel. Le feu a éclaté vers trois heures du matin, on ne sait exactement par quelle cause, près de la cage de l'ascenseur. Bien que la maison passât pour être à l'épreuve du feu, les flammes se sont propagées avec une rapidité effroyable et n'ont pas tardé à se communiquer à la Central House, où il s'est produit une panique parmi les nombreux locataires. Plusieurs personnes ont sauté par les fenêtres. Une femme qui a sauté par une fenêtre aurait été probablement tuée si deux policiers n'avaient pas eu la présence d'esprit de tendre un parapluie en guise de filet pour la recevoir.

Il n'a pas fallu moins de trois heures aux pompiers pour se rendre maître du feu. Ils sont parvenus à sauver la Central House, qui a été cependant très endommagée par l'eau. Presque tous les blessés ont été transportés à l'hôpital, mais aucun d'eux, dit-on, n'est en danger de mort. Les pertes totales sont à \$100,000.

UNE CATASTROPHE EN GEORGIE

La petite ville d'Arlington (Georgie) a été jetée dans le deuil et la consternation par une de ces trompes appelées improprement cyclones.

Vers huit heures et demie du matin une trompe s'est soudainement abattue sur la ville et a littéralement broyé et mis en pièces l'école connue sous le nom d'Arlington Academy dans laquelle se trouvaient une trentaine d'élèves et deux instituteurs. Sept enfants ont été tués sur le coup; un huitième est mort, peu après de ses blessures, et plusieurs autres, ainsi que les deux instituteurs, ont été mortellement blessés. Les corps des enfants tués sur le coup étaient affreusement mutilés.

Il est facile de s'imaginer la consternation produite par cette catastrophe. On prétend que le nuage en forme d'entonnoir formant la trombe et poussé par un épouvantable coup de vent, était de si petite dimension qu'il ne paraissait guère plus grand qu'une couverture de lit. Ce qui paraît certain, c'est qu'à l'exception de l'école aucun autre maison n'a été endommagée.

For Sale

We offer for sale, at greatly reduced price, a Bath Boiler used about 6 weeks. Apply to A. & B. Gallant Bloomfield Station March 11th—1897—4i

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



Home, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in all parts of the Kingdom.

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.



Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 288 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unflagging interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitter contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the British side by side. And as the centuries have passed, England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about our common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The British finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his lands know. And for the old, the stories, the historic, we go to him. What he has is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty for the beauty of history and association, ours as well as his. We give him our stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$3.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

NOTED PUGILISTS

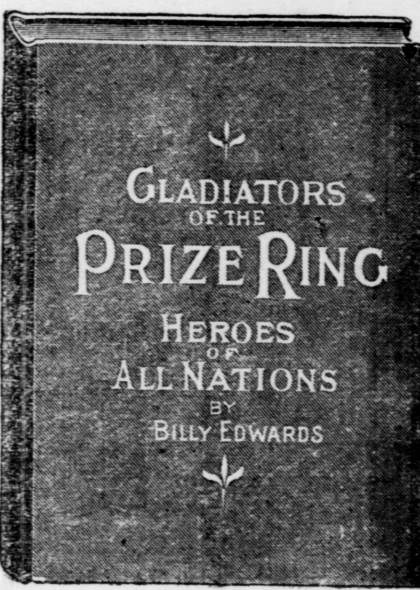
From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 200 pages.



OF recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood. Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful counter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given in place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistic combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

- 1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffin" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shown every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, compiling and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES RECEIPTS, Envelopes

